

## Cinéma

---

Number 16, January 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52201ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

### ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

(1959). Review of [Cinéma]. *Séquences*, (16), 34–35.



# CINÉ - ACTUALITÉS



## Cinéma

### • Les courts métrages au Festival de Tours (4 au 7 décembre 1958)

Le grand prix a été accordé à un dessin animé roumain, **Sept Arts**, de Ion Popesco-Gopo, qui saisit avec un humour charmant la naissance des arts du théâtre, de la musique, de la danse, etc. . .

Le prix spécial du Jury a été remis au jeune auteur belge Luc de Heutsch pour son film **Gestes du repas**. Ce court métrage évoque, avec une once de vulgarité qui révèle une forte imagination, le repas de noce, le repas d'enterrement et le repas de première communion.

C'est le tchèque Pliva, pour **Gouttes et Bulles**, qui obtint la Coupe de Touraine. Il a allié "la rigueur scientifique au sens du merveilleux plastique." De son côté, la Critique internationale réunie à Tours a voulu offrir une récompense à Carlos Vilardebo pour son montage simple mais bouleversant sur les atrocités de la guerre, intitulé — par antiphrase — **Vivre**.

### • Le Grand Prix du cinéma français aux "Tricheurs" : une tricherie

C'est Marcel Carné, pour son film **Les Tricheurs**, qui a reçu le Grand Prix du cinéma français. Ce film ne cesse pas de faire couler beaucoup d'encre. Claude Gauté, critique à l'hebdomadaire **Arts**, s'élève violemment contre ce choix inopportun : "Ce contre quoi je m'insurge, c'est que l'on ait jugé bon de couronner les plus mauvais dialogues que l'on ait entendus depuis longtemps et surtout un film sans grande valeur artistique, mal interprété à une ou deux exceptions près, qui, techniquement, laisse par trop à désirer : la photo de Renoir est médiocre, la mise en images de Carné souvent pitoyable. Si **Les Tricheurs**, qui ne risque pas de passer à la postérité, a droit à un prix, c'est, sans concurrence possible, à celui du bluff publicitaire."

### • Le prix Louis Delluc à Jean Rouch

Jean Rouch, pour son film **Je suis un noir**, a mérité le prix Louis Delluc. Annonçant ce choix, Maurice Bessy, président du Jury déclara : "En couronnant **Je suis un noir**, nous avons voulu récompenser, cette fois, un film insolite en hommage aux promesses d'une cinématographie nouvelle." En effet, dit-on, tout est totalement neuf dans le film de Jean Rouch, aussi bien le scénario, le tournage que la sonorisation.

### • "La grande illusion" . . . sans illusion

La société productrice du film **La grande illusion** a déclaré faillite à la suite d'affaires malheureuses. Le négatif du film a dû être mis en vente. Jean Renoir et Charles Spaak, co-auteurs de **La grande illusion**, entreprirent des démarches pour inviter des sociétés à en racheter le négatif et remettre le film en exploitation. Refus complet. Tous deux décidèrent donc de réunir eux-mêmes le capital nécessaire et d'acheter le négatif. Or, dans toutes les villes de France où ce chef-d'œuvre passe actuellement, c'est un succès extraordinaire. Il va sans dire que les deux acheteurs ont récupéré leur mise de fonds sans parler des profits considérables réalisés. Pendant ce temps, hélas, le producteur de **La grande illusion** n'a pas de quoi manger. . .

### • Comment travaille Ingmar Bergman

Il semble bien qu'un des réalisateurs les plus étonnants actuellement soit le suédois Ingmar Bergman. Chaque nouveau film est attendu avec joie par la critique mondiale. Harriett Anderson qui fut son interprète dans cinq de ses films nous dit que Bergman improvise très peu. "Lorsqu'il commence à tourner, ajoute-t-elle, tout est minutieusement préparé. Il fait peu de "prises" meilleures. Quand cela ne marche pas, il emmène ses acteurs boire une tasse de thé hors du studio et l'on parle de tout autre chose que du film. Puis, on recommence à tourner."



#### • Fellini et "La Dolce Vita"

Fellini prépare son prochain film qui sera une vaste fresque de la ville de Rome à notre époque. Nous connaissons l'histoire du "vitellone" qui parvient à fuir la vie de province pour aller conquérir la capitale italienne. L'ancien vitellone est devenu journaliste cynique et sans préjugés. . .

#### • Frederico Fellini chez François Mauriac

En compagnie de Diego Fabbri, Frederico Fellini a rendu visite à François Mauriac, dimanche le 14 décembre 1958. Voici ce que le célèbre écrivain a noté dans son bloc-note : "C'est bien la première fois de ma vie qu'une gloire du cinéma me laisse muet d'émotion et de respect. C'est l'auteur de **La Strada**, des **Nuits de Cabiria** qui vient à moi. Sans doute a-t-il lu ce que j'en ai écrit et que je le tiens pour un révélateur de cette âme humaine niée aujourd'hui et reniée, et chassée de tant de romans et de tant de films — si bien qu'il ne restait plus qu'à la capter sur le visage souffrant d'une enfant martyre et d'une petite prostituée, et à nous la faire voir : c'est le miracle de Fellini."

#### • John Steinbeck et le cinéma

Une journaliste anglaise a profité du séjour de Steinbeck à Londres pour l'interviewer :

—Avez-vous été satisfait de James Dean dans "**A l'Est d'Eden**"

—Dean était un grand acteur dirigé par un grand metteur en scène. J'ai eu beaucoup de chance pour ce film.

—Avez-vous écrit pour le cinéma ?

—Oui. Je ne puis pas dire que je n'aime pas ça, c'est plutôt que je m'en tire mal. . .

#### • Roger Peyrefitte donne son accord. . .

Roger Peyrefitte qui ne connaît rien au cinéma (c'est lui qui le dit) a confié à Jean Delannoy le soin de découper **Les Amitiés particulières** pour porter le roman à l'écran.

#### • Françoise Sagan trahie

La jeune et célèbre romancière vient de déclarer : "C'est fini, je ne me désintéresserai jamais plus des adaptations de mes romans; le résultat a été chaque fois trop effrayant. "Un certain sourire" est grotesque. . . C'est pourquoi, je travaille à "Dans un mois, dans un an" avec Dassin. Là, je serai responsable si le film est raté."

#### • John Huston et le public

"J'aime le public français, confesse John Huston. On lui présente une oeuvre. Si cette oeuvre

ne lui plaît pas ou l'offense, il n'hésitera pas à éventrer les fauteuils. Le public américain, lui, est trop passif."

#### • Simenon à l'écran

J.-F. Hauduroy, qui fut longtemps l'assistant de Jacques Becker, va réaliser un moyen métrage sur Georges Simenon. Ce film doit être l'équivalent d'un journal de bord de la création littéraire.

#### • Malheur au critique américain

L'hebdomadaire **Time** vient de lancer un cri d'alarme au sujet de la critique cinématographique américaine. L'intolérance des rois d'Hollywood a fait deux victimes de talents : William K. Zinsser, qui fut critique du **New York Herald Tribune** pendant trois ans et demi et Justin Gilbert du **Mirror**. "Sur le plan journalistique, écrit le correspondant de **Time**, la critique cinématographique américaine est descendue au niveau du texte publicitaire d'agent de presse. Il ne reste que quelques très rares critiques perspicaces et lisibles, encore en activité. Mais la plupart des journaux confient cette rubrique aux stagiaires ou aux vieilles demoiselles, par manque de moyens. . . ou de liberté."

#### • Mort du super-réalisateur

Le roi du colossal au cinéma vient de mourir, à 77 ans. Cecil B. de Mille possède à son crédit 71 films. Lecteur assidu de la Bible et passé maître dans l'art (?) du grand spectacle, il a mêlé étroitement des récits de l'histoire sainte (et de l'hagiographie) à des idylles amoureuses passionnées. C'est ainsi, comme le signale le communiqué de la presse, que "De Mille put faire passer à l'écran des scènes d'une sexualité osée que le thème des films excusait aux yeux des censeurs." Ce qu'il aimait, nous dit la même source, c'était "de présenter ses actrices nues dans des bains de lait." Comme l'on peut voir, les **big shows** de Cecil B. de Mille offraient à **toute la famille** de saintes occasions de savourer quelques scènes érotiques.

Les critiques avertis (Ayfre, Agel, Bazin. . .) ne se sont pas mépris sur les intentions de ce génial commerçant de pellicule. Il n'empêche, comme le note si bien René Blair, que Cecil B. de Mille "avait un sens incontestable de l'image frappante et savait merveilleusement animer les foules. C'était un grand Barnum du cinéma. . ." Ce sera probablement le titre le plus juste que la postérité lui conservera.